

POUR LES TROIS SEMAINES DE CONGÉS PAYÉS...

Tout le monde se souvient du tollé général provoqué, chez tous les bien pensants, par la généralisation des congés payés.

La semaine de 40 heures provoqua d'ailleurs la même vague de protestation.

C'est que les négriers de la bourgeoisie ne s'y trompèrent pas - ne s'y trompent pas.

La réduction de la durée du travail, que ce soit sous la forme de la limitation de la durée hebdomadaire ou de l'octroi de congés payés, c'est la porte ouverte, pour le salarié vers l'évasion du milieu professionnel. C'est lui donner le loisir de regarder autour de lui, de comparer.

C'est aussi et surtout lui donner la possibilité d'étudier sa condition au sein de la Société actuelle et lui permettre ainsi de prendre conscience de la réalité sociale, ou plus exactement de l'iniquité sociale.

Tous ceux pour qui le seul souci est de conserver coûte que coûte les privilèges que les hasards de la fortune, quand ce n'est pas tout simplement la malhonnêteté, leur ont octroyés, s'élèveront toujours contre une limitation quelconque de la durée du travail.

Il nous semble parfaitement inutile de faire perdre le temps des lecteurs de *L'Ouest Syndicaliste* en leur exposant une réfutation des arguments, tous plus spécieux les uns que les autres, des partisans des «travaux forcés à perpétuité».

Pour nous la cause est entendue, il ne saurait y avoir de progrès social sans diminution de la durée du travail.

A côté de l'échelle mobile des salaires, les trois semaines de congés seront l'une des revendications essentielles de nos prochaines luttes.

De nos prochaines luttes syndicales bien entendu, car il serait parfaitement vain d'espérer obtenir quoi que ce soit par un autre moyen.

Mais cela aussi, nos camarades le savent.

Alexandre HEBERT.